

L'armée des Alpes

Pour empêcher l'approvisionnement de l'Allemagne en matières premières, les troupes franco-britanniques débarquent au nord de la Norvège, près de Narvik, et font subir de lourdes pertes à l'armée allemande le 15 avril 1940. Les 6e et 12e Bataillons des Chasseurs Alpains de Grenoble prennent part à ce succès.



Narvik, avril 1940, à droite
le général Béthouart
Coll. MRDI



Narvik, avril 1940.
Coll. MRDI

Le 10 mai, l'armée allemande perce le front français à Sedan et met fin à « la drôle de guerre ». Leurs alliés italiens attendent le 10 juin pour déclarer la guerre à la France. Dès ce moment là, les forces stationnées sur la frontière franco-italienne sont en état d'alerte. L'armée des Alpes, forte de 150 000 hommes et commandée par le général Olry, attend l'assaut italien sur ce qu'on appelle alors la « ligne Maginot » des Alpes. Il s'agit d'une série de fortins du XIXème siècle et de quelques forts plus modernes (Rimplas, Sainte Agnès, Monte Grosso). Face à eux, 450 000 Italiens, mal entraînés et mal équipés, se préparent à donner l'assaut et tentent jusqu'au 20 juin quelques escarmouches sans résultat notable. Le 20 juin, Mussolini souhaite en finir avec ce front et lance une offensive générale. Le combat aérien est limité par le mauvais temps et, malgré des affrontements acharnés, les Italiens ne parviennent pas à enfoncer les lignes françaises. Ils ne réussissent qu'à progresser de deux à trois kilomètres dans quelques secteurs et à prendre Menton, le 23 juin. Ce même jour, des plénipotentiaires français signent l'armistice, à Rome, dans le prolongement de celui de Rethondes. Contrairement aux Allemands, conquérants, les Italiens se montrent courtois voir gênés et se contentent des rares portions de territoire qu'ils occupent, soit une petite partie de la Tarentaise et trois communes des Alpes Maritimes.



Général Georges Cartier
Fonds Jean Claude Blanchet, coll. MRDI



Moirans, juin 1940
Fonds Jean Claude Blanchet, coll. MRDI

De son côté, la Wehrmacht est arrivée à Lyon, déclarée "ville ouverte", le 19 juin. Dans la nuit du 20 au 21, les Français font sauter les ponts sur le Rhône, entre Valence et Vienne et sur l'Isère en aval de Grenoble. Le 21, une offensive allemande, conduite simultanément sur Romans, Grenoble et Chambéry, est empêchée par ces destructions et par la résistance des positions françaises du général Cartier, notamment sur la cluse de Voreppe les 23 et 24 juin et aux Echelles. L'entrée en vigueur de l'armistice, le 25, met fin aux combats mais laisse aux unités françaises le sentiment d'avoir empêché l'armée allemande de pénétrer dans Grenoble.

